

Daniel et la fosse aux lions ... connais pas !

par Ingrid Zbinden-Staudenmann, enseignante à Chêne-Bourg et mère de 4 enfants

A mon avis, l'enseignement du fait religieux (à ne pas confondre avec l'éducation religieuse qui est du bon vouloir parental ou du devoir de l'église) est nécessaire.

Sous prétexte de laïcité, on tire trop facilement un trait sur cette culture judéo-chrétienne qui est la nôtre et qui pourtant revient toujours nous « titiller » presque au quotidien.

Pour ne prendre que l'exemple de l'école, y aborder le fait religieux (on comprend par ces termes une approche factuelle et notionnelle des religions sans favoriser l'une ou l'autre) n'est pas forcément chose aisée pour les enseignants : manque de connaissances en la matière, peu ou pas de formation, ou pudeur constituent un vrai frein à cet enseignement. Pourtant l'instituteur ou le professeur est inévitablement confronté au sujet, quelle que soit la discipline : littérature, philosophie, Histoire, chant, géographie et parfois même mathématiques.

Comment parler de l'Antiquité sans se pencher sur les divinités grecques et romaines ? Comment comprendre des conflits mondiaux sans prendre en compte certaines pensées religieuses ?

Et pour être plus proche de nous, comment expliquer ne serait-ce que notre calendrier ? Pourquoi avons-nous congé à Pentecôte ? A Pâques ? A l'Ascension ? De plus en plus, il existe chez l'élève une sorte d'inculture religieuse (que certains appellent « analphabétisme religieux »). Ces mots ne résonnent plus en lui, ils signifient juste qu'il est en vacances.

En Histoire, lorsque nous étudions les frises chronologiques, le christianisme, pour les élèves, se limite à la naissance de Jésus et lorsqu'il faut la placer dans le temps, il n'est pas rare de la retrouver en pleine préhistoire ou époque contemporaine !

Lors de notre course d'école à Avenches, quel n'a pas été mon grand étonnement lorsque le guide nous a parlé de théâtre et des douze apôtres. « C'est quoi les 12 apôtres ? » ont demandé plusieurs élèves.

Lors de l'apprentissage de la chanson « Manhattan-Kaboul » (Renaud/Axelle Red) pour les promotions, il m'a fallu expliquer en détails les mots « colosse aux pieds d'argile ». Aucun enfant (12 ans) ne savait à quoi cela se référait. Je leur ai alors mentionné Daniel. Aucune réaction. J'ai donc essayé de chatouiller leurs connaissances : « ...mais oui, vous connaissez l'histoire de Daniel et la fosse aux lions ? » Rien, néant, ils n'en avaient jamais entendu parler.

Des exemples semblables, je pourrais en citer encore d'autres. Tout disparaît, il n'y a plus de savoir, nos valeurs se perdent.

A l'heure où le football et les JO se sont terminés, où chacun a espéré moult médailles pour notre pays, nous réalisons avec regret que les nouvelles générations ne connaissent plus l'hymne national. L'Histoire suisse a été mise aux oubliettes. Quant au fait religieux, on en fait rarement mention.

Il serait pourtant bon que tous les enseignants s'y attèlent, non pas pour mettre « Dieu à l'école » mais pour redonner un sens à ce qui constitue en partie notre identité.

* * * * *